

30 janvier 1942

## Sur le front intérieur allemand

Que se passe-t-il à l'intérieur des frontières du Grand Reich allemand ? Les renseignements à ce sujet sont nécessairement contradictoires.

Les revers subis par Hitler sur le front oriental et l'entrée en guerre des Etats-Unis ont dû ébranler la confiance que le peuple allemand avait placée dans ses dirigeants. Ces derniers avaient fait des promesses qui n'ont pas été tenues.

Le moment est-il venu pour l'Allemand moyen de secouer sa passivité et de douter de l'infaillibilité du Führer ? Le prestige d'Hitler n'est plus intact. L'échec de la campagne de Russie lui a porté un rude coup. Sur ce point, tout le monde est d'accord. Les divergences commencent lors qu'il s'agit de déterminer les répercussions des victoires russes sur le moral de la masse allemande.

On est généralement porté, pour comprendre la situation actuelle, à rappeler les événements qui se sont déroulés en 1918. M. Einstein, ex-professeur à l'Université de Berlin, faisait récemment observer qu'à la fin de la dernière guerre l'Allemagne impériale s'était écroulée en l'espace de quelques semaines. Les Alliés d'alors ne prévoyaient pas un effondrement aussi subit et Foch préparait une offensive décisive pour le printemps de 1919.

L'Allemagne du Kaiser a été vaincue sur les champs de bataille. Les signes annonciateurs de la débâcle avaient néanmoins fait leur apparition sur le front de l'intérieur. Sentant venir la défaite, la population civile flancha la première et manifesta ouvertement contre la poursuite des hostilités. De leurs côtés les généraux. Dans l'espoir de limiter les dégâts, pressaient le gouvernement de conclure rapidement un armistice.

Les capacités de résistance morale des allemands ont été souvent exagérées. Le précédent de 1918 prouve que l'Allemand, malgré son sens de la discipline et son attachement à l'Autorité établie, se décourage vite. Il ne semble pas fait pour supporter avec patience les dures épreuves d'une guerre totale et sans merci. Certes, il aime son pays et le sert avec dévouement.

Mais il faut dire que les Allemands commencent à peine à connaître les horreurs de la guerre. Jusqu'à l'automne, ils avaient remporté des victoires trop faciles en livrant des combats trop inégaux. Leurs nerfs ont eu peu à entrer en jeu et l'Allemagne elle-même paraissait invulnérable.

Tout est changé maintenant et les conquérants doivent craindre, non seulement de perdre les fruits de leurs conquêtes, mais encore de subir à leur tour le même traitement qu'ils ont infligé aux pays vaincus.

Reste à savoir si le nazisme a pu modifier la mentalité des allemands. Il est permis d'en douter.

Au début du conflit, Hitler avait dit : « Il n'y aura jamais plus de 11 Novembre ». Cette déclaration, comme tant d'autres déclarations hitlériennes sera démentie par les faits.

En attendant, on peut souligner le désaccord qui divise le Fuhrer et ses généraux. Là encore, les précisions manquent. Mais selon certaines informations, Hitler aurait finalement battu en retraite par peur de provoquer une scission ouverte entre l'Armée et le Parti nazi.

Von Bock, qui avait été relevé de son commandement, vient d'être appelé à perdre la succession de Von Reichnau sur le front ukrainien. Von Rundstedt également limogé, aurait été pressenti pour recevoir un commandement. D'un autre côté, Himmler aurait remplacé Frick dans les fonctions de ministre de l'intérieur. Heydrich deviendrait le chef de la Gestapo.

Les Alliés, dans leurs prévisions, tiennent peu compte de la possibilité d'une révolution intérieure en Allemagne. Ils supposent même que Hitler sera suivi et obéi jusqu'au bout et établissent leurs plans en conséquence. Mais il n'est pas interdit d'espérer un fléchissement moral qui hâterait la défaite du Troisième Reich. Les mutations et révocations auxquelles se livrent Hitler peuvent-elles ne pas semer le doute dans les esprits et ouvrir les yeux au peuple allemand ? Cette fois encore, la guerre « fraîche et joyeuse » fait place à la guerre d'usure.